

lité le fait suer comme du sang ; il se sent mourir, il gémit comme Jésus dans le Jardin, et, prosterné dans sa cellule, il ne prend pas de repos, à peine de nourriture . . . Quel nuit terrible ! L'enfer est en furie surtout les démons qui s'acharnent contre l'Eglise de France.

Le 4 août fut le jour décisif. A sept heures du matin, Paola annonce que l'élection est faite : « C'est celui de Venise, c'est le cardinal Joseph, celui qu'elle attendait tant, mais auquel le monde ne pensait pas ; c'est le saint annoncé, l'élu de Jésus. » Elle insista sur ces pensées, remercia Dieu d'un tel choix et ajouta :

« Maintenant, mon sacrifice est accompli. Faites de moi ce que vous voudrez. »

Paola était radieuse. Personne ne croyait à sa mort si prochaine. Dans la journée, elle entend les crieurs de la bonne nouvelle. Vers le soir, elle est abattue et saisie par la fièvre. A minuit, l'état est désespéré ; à trois heures du matin, elle reçoit l'Extrême-Onction, puis l'agonie commence ; vers 4 heures, elle n'était plus.

(*Semaine catholique de la Suisse*, 3 août 1907.)

La communion fréquente et quotidienne

— o —

Une difficulté s'est présentée à l'esprit de plusieurs personnes désireuses de répandre la communion fréquente dans les milieux où les habitudes de vie et les préjugés de condition la rendent particulièrement difficile.

N'est-ce pas, se sont-elles dit, manquer, sinon de mesure, du moins de prudence et du sens de l'opportunité que de parler de suite de communion quotidienne ? En demandant trop, ne risque-t-on pas de ne rien obtenir ? Procédons par étapes au lieu de prétendre conduire d'un seul bond tout le monde à ce qui constitue un idéal impossible à atteindre.

L'objection confond deux choses fort distinctes : la proposition des désirs de l'Eglise et l'accommodement aux personnes ; l'enseignement de la vraie doctrine, et la direction à donner à tels ou tels fidèles.

Que dans celle-ci il faille user de condescendance et de mo-